

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-721-De-la-forme-archaique.html>



I.D n° 721 : De la forme archaïque du poème

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 15 novembre 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le titre, par précaution on le relira deux fois (la berlue ? ou la bévue ?) : *Aphonismes*, a bien écrit **Tristan Felix**, sur la couverture (rouge brique) de son dernier livre, aux éditions *Venus d'ailleurs*, et non *aphorismes*, désignation qui n'aurait d'ailleurs pas été si déplacée que ça. Pourtant, nous sermonne l'auteure, en prière d'insérer, la différence est criante ... ! : *L'aphorisme velu comme un turc / péroré à la tribune, tandis que l'aphonisme branle du chef / au bras d'un faune eunuque, il chante. N'est-ce pas lumineux ?*

Heureusement, nous ne découvrons pas l'artiste à l'occasion de cet ouvrage, et l'étonnement reste relatif : nous la savons pleine de ressources et de fantaisie, même si nous devons extrapoler pour certains de ses talents : clown et performeuse, dit-on, et la connaissons mieux par ses inventions plastiques et poétiques. *Aphonismes* est dans la lignée des ouvrages précédemment recensés sur ce site : *Brut de volière* (I.D n° [632](#)) et *L'observatoire des extrémités du vivant* (I.D n° [678](#)) ; et accueille sur chacune de ses 96 pages, un dessin légendé, le plus souvent par un court poème cultivant le non-sens, ou l'absurde, néanmoins à valeur de conseil ou de précepte :

la grotte fut la bouche en sang
les lèvres furent la cicatrice de la grotte

le baiser est la forme archaïque du poème,
la morsure est la forme archaïque du baiser

ou ce syllogisme :

le zèbre à pois de coccinelle
a la varicelle
la coccinelle à rayures de zèbres
est un marcassin

donc le zèbre est un marcassin

La plupart du temps, sans le graphisme qu'elle éclaire, ou complète, la légende perd son caractère choc. Même si celle-ci, en revanche, est parfaitement claire, qui devrait piquer certains :

Des poètes lisent ce qu'ils savent écrire
d'autres écrivent ce qu'ils savent lire
la poésie n'aura su les brûler.

Pas de doute, Tristan Felix a été quant à elle sévèrement brûlée ... ! Les dessins prolongent l'activité poétique, au-delà des sons, au-delà des mots, quand dirait-on la poésie devient aphone : le trait, méticuleux, arachnéen, prend alors le relais pour nous entraîner une nouvelle fois *aux extrémités du vivant*, en un monde d'efflorescences fantastiques, d'une faune chimériques aux formes de protozoaires, l'équivalent au plan de l'imaginaire et du rêve (*T'es pas crevé si tu rêves / alors crève pas*) de ces *Moches* que Jean-Louis Giovannoni traque au plan du réel, *Sous le seuil*, - pour citer le titre de son dernier livre (voir I.D n° [705](#)- [\[1\]](#)) Car

la poésie n'est là, intime ou facétie
qu'à rude épreuve, à l'épine qui saigne
au mystère redoutable

ainsi ne font pas les petites marionnettes
de la supérette

PS:

Repères : Tristan Felix : *Aphonismes*. Ed. [Venus d'ailleurs](#) (74 Grand rue - 30730 Gajan). 96 p. 10 Euros.

Pour en savoir plus sur l'auteure : voir sa contribution au dossier *Nom, masque, pseudo* dans *Décharge* [164](#). Et la mise au point sur la revue *La Passe*, que Tristan Felix associe à Philippe Blondeau, a dirigée, dans *Décharge* [169](#). On complétera avec l'I.D n° [632](#), à propos de *Bruts de volière* ; et I.D n° [678](#), à propos de *L'observatoire des extrémités du vivant*.

[\[1\]](#) et dans *Décharge* 176, à paraître en décembre.